



CHRISTOPH MERIAN VERLAG

De retour
Loan NGUYEN

De retour

Loan NGUYEN



Pendant trente-huit ans, mon père, sans nationalité ni passeport, n'est jamais retourné au Vietnam, son pays d'origine. Parce que ses proches vivaient en Suisse, en France et aux Etats-Unis, par crainte, peut-être, de ne pas reconnaître son pays défiguré par les guerres successives, par peur, sûrement, de ne plus s'y sentir chez lui.

En 2001, soudain, mon père a entrepris les démarches qui allaient lui permettre d'acquérir la nationalité suisse. Un jour, il m'a dit : « Quand je l'aurai reçue, on part ensemble au Vietnam. » Quelques semaines avant qu'il ne reçoive son passeport rouge à croix blanche, je l'ai pris au mot : j'ai acheté des billets d'avion et j'ai organisé un circuit qui nous a fait traverser son pays d'origine du nord au sud en deux semaines, au mois de février 2005. Nous y sommes retournés une deuxième fois dans la même année, en automne.

Ce livre raconte comment j'ai vu mon père, là-bas : ses craintes, ses plaisirs et ses retrouvailles. Mais il montre aussi ce que j'ai vécu et ressenti. Mes yeux se sont posés sur mon père, sur ce pays qui est à moitié le mien, et sur moi-même. Il est dédié à ma mère, Antoinette, qui aurait sûrement aimé nous accompagner.

My father, who had neither a nationality nor a passport, did not go back to Vietnam for thirty-eight years – because his close relatives now lived in Switzerland, France and the USA; possibly because he was scared he wouldn't recognize his own country, torn apart by years of war; certainly because he feared he would no longer feel at home there.

Then, in 2001, my father suddenly embarked upon the process necessary to acquire Swiss citizenship. One day he told me: "When I have it, we'll go to Vietnam together." A few weeks before his red passport with the white cross arrived, I took him at his word: I bought two plane tickets and organized a trip that would take us through his homeland from the North to the South in two weeks, in the February of 2005. We went back a second time, in the same year, in the autumn.

This book retells how I saw my father, there in Vietnam: his fears, joys and the reunions. But it also recounts what I went through and felt myself. My eyes rested on my father, on the country that is half mine, and on myself. This book is dedicated to my mother Antoinette, who would certainly have loved to have accompanied us.

Đất Nước

Raphaëlle STOPIN

Le nom des rues a changé et Saigon est devenue Hô Chi Minh-Ville. En 1975, à la suite du désengagement américain et après huit semaines d'offensive communiste – pudiquement remémorées comme « les Événements » par nombre d'exilés –, le Sud-Vietnam capitule, la deuxième guerre du Vietnam s'achève. Sur le papier, le pays est unifié.

En 1975, Khiem NGUYEN est à Lausanne, marié et pas encore père de Loan; les parents et la sœur de Khiem, Truc, sont au pays et le frère aîné, Dung, est en France depuis plus de vingt ans. De la naissance du père de Khiem – fin du XIX^e siècle, peu après l'établissement de l'Indochine française – à la naissance de Khiem – Hanoi, 1948, au lendemain de la fondation de la République démocratique du Vietnam et des premiers bombardements français sur le nord –, le monde de la famille NGUYEN a basculé. En l'espace d'une génération, le Vietnam du protectorat français devient celui de la guerre d'Indochine. S'ouvre l'ère du communisme en Chine et en Asie du Sud-Est, et de l'extension de la Guerre froide à ces territoires.

Le cours de l'histoire particulière se révèle parfois étroitement contraint par celui de la grande Histoire; elle s'est penchée là de tout son poids et a fait dévier plus d'une ligne de vie.

Le frère de Khiem, Dung, part en 1954 pour la France, à l'heure de la défaite française de Diên Biên

Phu augurant la fin de la guerre d'Indochine et la partition du Vietnam de part et d'autre du 17^e parallèle. Fils de fonctionnaires et pro-français, il part pour étudier et pour échapper à l'appel de l'armée et aux combats auxquels il aurait été tenu de participer, contre les communistes. Après son départ, la famille fuit le gouvernement d'Hô Chi Minh et s'installe à Saigon. Les années soixante arrivent. Les tensions Est-Ouest atteignent leur climax: édification du Mur de Berlin, crise des missiles à Cuba. Attisé par des enjeux internationaux qui le dépassent, le conflit du Vietnam est pris dans la spirale de la Guerre froide. Les territoires frontaliers s'enflamment. Les États-Unis s'engagent directement au Vietnam, une deuxième guerre commence.

Khiem quitte le pays en 1967 pour la Suisse, étudie à Lausanne puis à Grenoble, en faculté de pharmacie. Il pense revenir. C'est avant qu'il ne rencontre sa future femme, et avant que son pays ne connaisse l'escalade des bombardements, l'année suivante.

Milieu des années soixante-dix, alors que la réunification est officialisée par la création de la République socialiste du Vietnam, ses parents rejoignent la France et retrouvent Khiem et son frère. Demeure sa sœur, Truc. Revenue au pays en 1967 à la suite d'un séjour d'études de six ans en Nouvelle-Zélande, elle reste au Vietnam jusqu'en 1979. La répression culturelle, politique et socio-économique menée par le régime s'est radicalisée. Des agressions mutuelles le long de la frontière cambodgienne mènent l'armée

vietnamienne à envahir le Cambodge des Khmers rouges. La sœur de Khiem s'en va par bateau avec son mari pour la Malaisie, et les Etats-Unis pour destination finale. Jusqu'à la fin des années quatre-vingt, plus d'un million de réfugiés vietnamiens emprunteront la mer de Chine, espérant souvent rejoindre des parents exilés.

Deux frères et une sœur, Dung, Khiem et Truc, partis respectivement à 14, 19 et 40 ans, trois âges de la vie; trois époques de l'histoire du pays, celles de la fin de la guerre d'Indochine, du paroxysme de la guerre du Vietnam et de l'hégémonie du régime communiste.

Dans ce labyrinthe, ils se perdent, se croisent par moments dans ces méandres, puis peu à peu, chacun empruntant une allée différente, ils en sortent pour, des années plus tard, se trouver à nouveau réunis. Dix huit, vingt-deux et vingt-cinq, c'est le nombre d'années qu'il faudra à Khiem pour retrouver Truc, et à Dung pour retrouver ses parents et sa sœur.

Leurs vies sont des vies de latence, morcelées et empêchées en bien des endroits. Ce sont elles qui nous racontent l'Histoire. Pas les accords de Genève ou de Paris, mais le départ de Khiem, sa séparation d'avec ses proches et leurs retrouvailles. Pas de grande Histoire sinon dans la sienne, dans celle d'autres familles, vécue, rapportée, versatile comme l'existence humaine et donc si vraie. Des récits tous différents et tous semblables.

Baltimore, Lausanne, Grenoble ... Sydney, Hawaï, Paris, Ottawa, la diaspora vietnamienne s'est établie

aux quatre coins du monde. D'aucuns vivent dans leur ici comme là-bas, d'autres gardent un rapport plus distant avec la vie de l'avant-exil. Depuis la réouverture du pays, au début des années quatre-vingt-dix, nombreux sont les *viêt kiêu* – comme on nomme au pays ceux qui en sont partis – à entreprendre le voyage du retour. Nombreux aussi ceux qui hésitent encore à revenir, à confronter leurs souvenirs à la réalité du pays, à risquer de les voir contredits à chaque coin de rue, à en réveiller d'autres soigneusement enfouis.

Là-bas, Khiem, son frère, sa sœur et leurs parents ont vécu ensemble puis se sont séparés et retrouvés, ailleurs. Restait à revoir Đát Nước, le pays, littéralement la terre et l'eau. Et retrouver la force de la pluie, l'intensité du vert, le son des rues, le goût des aliments, l'odeur des herbes aromatiques. Après trente-huit ans d'absence, Khiem retourne au Vietnam, accompagné de sa fille, Loan.

Đất Nước

Raphaëlle STOPIN

The names of the roads have changed and Saigon has become Ho Chi Minh City. In 1975, following the American withdrawal and an eight week long offensive by the communists – a period referred to by some exiles euphemistically as the “happenings” – Southern Vietnam capitulates, the second Vietnamese War is over. On paper the country is unified.

In 1975, Khiem NGUYEN is living in Lausanne, married but not yet the father of Loan; Khiem’s parents, and his sister Truc, are still in their home country while his elder brother, Dung, has already been in France for more than twenty years. Their world has been turned upside down in the period between the birth of Khiem’s father at the end of the nineteenth century, a few years after the establishment of French Indo-China, and the birth of Khiem in 1948 in Hanoi, just after the establishment of the Democratic Republic of Vietnam and the first French bombardments in the North. Within the space of one generation the French protectorate Vietnam has become the setting for the Indochina War. The era of Communism dawns in China and South-East Asia and the Cold War spreads into the area.

The course of an individual’s life is sometimes closely bound to that of history in a wider context; the full weight of history throws the course of whole lives out of balance.

Khiem’s brother, Dung, left for France in 1954, at the time when the French were defeated at Diên Biên Phu. This defeat signalled the end of the Indochina War and the partition of Vietnam in two along the 17th parallel. As the son of a civil servant and with pro-French leanings he goes there to study, but also to avoid the conscription which would have meant that he had to fight in battles against the communists. After his departure the family flees the government of Ho Chi Minh and settles in Saigon. The nineteen-sixties arrive. The tension between the East and the West reaches a climax: The Berlin Wall is constructed; then the Cuban Missile Crisis comes. The conflict in Vietnam is fuelled by international interests beyond its control and sucked into the spiral of the Cold War. Fighting in the border territories flares up. The United States becomes directly involved in Vietnam and a second war commences.

In 1967 Khiem leaves the country for Switzerland, studies in Lausanne and then in Grenoble, at the faculty of pharmacy. He considers returning. He has not yet met his future wife nor has his country yet had to suffer the escalation in the bombings, which happens the following year.

In the middle of the 1970’s, when the reunification becomes official with the creation of the Socialist Republic of Vietnam, his parents travel to France and are reunited with Khiem and his brother. Only his sister remains. She returns to the country in 1967 after studying for six years in New Zealand, and stays in Vietnam until 1979. The cultural, political and socio-economical repression on the part of the regime becomes more extreme. The mutual

aggressions along the Cambodian border lead to the Vietnamese army invading the Cambodia of the Khmer rouge. Khiem's sister leaves the country and flees to Malaysia with her husband and then moves on, finally, to the United States. By the end of the nineteen-eighties, more than a million Vietnamese refugees have braved the South China Sea, often in the hope of rejoining their parents already in exile.

Two brothers and one sister, Dung, Khiem and Truc, leave at the ages of fourteen, nineteen and forty – three stages of life, three epochs in the history of the country – that of the end of the War of Indochina, the peak of the Vietnamese War and the rule of the communist regime.

They lose their way in this labyrinth, their paths cross again occasionally in the meanders. Then gradually they each, little by little, begin to follow their own paths and are reunited once again years later when they re-emerge from the maze. Eighteen, twenty-two and twenty-five years: this was how long it took Khiem to be reunited with Truc, and for Dung to find his parents and then his sister again.

Their lives were ones of forced latency, disrupted and often constricted. And they relate history to us. It is not the Geneva Accord or the Paris Accord that are real history; it is Khiem's departure, his separation from his near and dear ones and their reunification. There is no history in a wider context without the true-life stories of his and other families. History as capricious as human existence itself and thus so true; so many different individual accounts yet all so similar.

Baltimore, Lausanne, Grenoble ... Sydney, Hawaii, Paris, Ottawa, the Vietnamese Diaspora has established communities in every corner of the world. Some live their new lives as though they were still there, others preserve more of a distance to their lives before exile. Since the reopening of the country, at the beginning of the nineteen-nineties, many of the Viet Kieu – as the people who left are called in their home country – have made the return journey. However, many still shrink back from returning, from the confrontation between their memories and the reality of the country, from the risk of seeing their memories contradicted at every street corner, or of re-awakening other memories, carefully buried.

It was there in Vietnam that Khiem, his brother, his sister and his parents lived together. Later they separated and were reunited somewhere else. What remains is for him to see his country again – Đất Nước – literally, the earth and the water. And to rediscover the might of the rain, the intensity of the green, the noise of the streets, the taste of the food, the scent of the herbs and spices. After thirty-eight years of exile, Khiem returns to Vietnam, accompanied by his daughter, Loan.



Le passeport tout neuf de mon père lui donne enfin le droit de revoir son pays. Il porte souvent la main à sa poche pour vérifier que le document n'est ni perdu, ni oublié, ni volé.

My father's new passport finally gives him the right to see his country again. He often checks his pocket to make sure it hasn't been lost, forgotten or stolen.





Une famille de trois personnes. Nous, nous ne sommes que deux parce que ma mère est morte il y a dix ans.

A family of three. There are only two of us because my mother died ten years ago.



Le bateau tangue, je sors prendre l'air, gênée par le regard des quatre autres couples qui pensent tous que nous sommes mari et femme. Bien sûr, lorsqu'ils comprennent, ils nous demandent où est ma mère.

The boat is rocking. I go out for some fresh air, ill at ease with the gaze of the four other couples, who all think we're husband and wife. When they understand, they ask us where my mother is.





Mon père la nuit: il allume la lumière ou la télévision, se lève, fume une cigarette, mange des cacahuètes, sort sur le balcon. Parfois, il parle tout seul et répète sans savoir que je l'écoute: « C'est génial, Saigon. C'est génial, Saigon. »

At night, my father turns on the light or the television, gets up, smokes a cigarette, has some peanuts, and goes out onto the balcony. Sometimes, he talks to himself, unaware that I'm listening: "Saigon's great, Saigon's great."



Je suis malade pendant deux jours. Lorsqu'il me ramène une petite banane ou des médicaments, j'ai l'impression d'avoir de nouveau 5 ans.

I'm sick for two days. When he brings me little bananas or some medicine, I feel like I'm five years old again.









En voiture, il raconte que, depuis son enfance, il a peur des fantômes. Je n'ose pas lui dire que, justement ici, ils sont nombreux à nous accompagner.

In the car, he tells me he's been afraid of ghosts since he was a child. I don't dare tell him that here, of all places, there are many of them travelling with us.



L'odeur de la nourriture, partout.

The smell of food, everywhere.





Nous voulions un voyage confortable: une voiture, un chauffeur, une guide. Nous avons besoin d'être accompagnés dans ce pays qui est devenu étranger à mon père.

We wanted a comfortable trip: a car, a driver, a guide. We need company in this country that has become foreign for my father.





Sur ce terrain vague, je plante littéralement mon père.
Attendant que j'aie terminé de le photographier et épuisé
par le décalage horaire, on dirait qu'il prend racine.

I literally plant my father in this empty lot. As he waits for me to finish
taking pictures, exhausted by jetlag, he looks as if he's growing roots.



Au début du voyage, lorsque nous traversons la route,
il me prend la main.

At the beginning of the trip, he takes my hand
when we cross the street.





Khiem a l'air heureux. Je suis contente parce qu'il parle de revenir passer quelques mois au Vietnam.

Khiem looks happy. I'm glad he's talking about coming back to Vietnam to spend a few months.



Hôtel Swiss Village. En vietnamien, « Suisse » se dit *Thụy Sĩ*, mais comme je n'arrive pas à le prononcer, personne ne comprend vraiment d'où je viens.

Hotel Swiss Village. The Vietnamese for "Swiss" is "Thụy Sĩ". As I can't pronounce it, nobody really understands where I come from.



C'est peut-être le meilleur moment de nos journées. Il fait frais et nous allons manger. Sur les terrasses nous parlons peu, cela faisait quinze ans que nous n'avions pas passé autant de temps rien que tous les deux.

Perhaps the best moment of the day. The air gets cool and we go and have something to eat. On the terraces, we don't talk much. The two of us haven't spent so much time together in fifteen years since.



Dans le salon de celle qui était presque la petite amie de mon père à 18 ans, juste avant son départ. Je vois sur leurs visages qu'ils sont surpris d'avoir tant changé.

This living room belongs to the woman who was almost my father's girlfriend when they were eighteen, just before he left. I can see on their faces they're surprised to have changed so much.





Khiem n'a pleuré qu'une seule fois: deux jours avant de repartir. Couché sur son lit et la tête tournée vers le plafond pour éviter que les larmes ne coulent sur ses joues.

Khiem only cried once, two days before we went back. Lying on his bed, head turned to the ceiling, so the tears wouldn't roll down his cheeks.



Le matin il se lève à cinq heures et parcourt la ville dans tous les sens.
Certains jours, pour se sentir « vraiment Vietnamien »,
il mange une soupe accroupi sur le trottoir.

He gets up at five in the morning and walks around the city.
Some days, to feel “really Vietnamese”, he has a soup crouching down
on the sidewalk.



En fin d'après-midi, mon père aime fumer une cigarette en buvant une bière du minibar. Il est calme et il se tait. Je le photographie, on dirait qu'il ne me voit pas.

At the end of the afternoon, my father likes to smoke a cigarette and have a beer from the minibar. He's calm and says nothing. I take pictures, it's like he doesn't see me.



Saigon est une ville familière.
Je crois que c'est le seul endroit au Vietnam
où je me sens chez moi.

Saigon is a familiar city.
I think it's the only place in Vietnam
where I feel at home.





Nous les appelons «La Famille ». Nous n'avons pas de sang commun, mais ce sont les seules personnes que nous connaissons et qui sont restées au Vietnam quand mon père, ses parents, ses frères, sa sœur, ses cousins, ses oncles et ses tantes partaient pour des pays où l'avenir semblait plus facile.

We call them "our family". We share no blood, but they're the only people we know who stayed in Vietnam when my father, his parents, brothers, sister, cousins, aunts and uncles left for countries where life seemed easier.





La guide a environ 50 ans, elle est divorcée et déçue par les hommes.
Lui est veuf depuis trop longtemps maintenant. Je voudrais
qu'il l'emmène en Suisse avec nous.

Our guide is about 50 years old. She's divorced and disappointed with men.
He's been a widower for too long now. I wish he'd take her back to Switzerland
with us.





Khiem se lie d'amitié avec les gens qu'il croise lors de ses promenades matinales. Au bout d'une semaine, son chauffeur de mototaxi préféré l'appelle « mon oncle ».

Khiem makes friends with the people he meets during his morning walks. After a week, his favourite mototaxi driver calls him "uncle".







Je regrette parfois de ne pas avoir connu le Vietnam d'avant,
le pays calme et vert où est né mon père.

I sometimes regret not having known Vietnam as it once was.
The calm, green country my father was born in.







Je crois qu'il ne sait pas nager.

I don't think he can swim.



Ce projet photographique a reçu un prix de la Fondation suisse pour la culture Pro Helvetia dans le cadre de son programme «swixx». Le livre est publié avec le soutien du Canton de Vaud et de la Ville de Pully. / This photo project was awarded by Pro Helvetia's «swixx» programme. The book is issued with the financial support of the Swiss Canton Vaud and the city of Pully.



Information bibliographique de Die Deutsche Bibliothek: Die Deutsche Bibliothek a répertorié cette publication dans la Deutsche Nationalbibliografie; les données bibliographiques détaillées peuvent être consultées sur Internet à l'adresse <http://dnb.ddb.de>. / Bibliographic information published by Die Deutsche Bibliothek: Die Deutsche Bibliothek lists this publication in the Deutsche Nationalbibliografie; detailed bibliographic data are available in the Internet at <http://dnb.ddb.de>.

ISBN 978-3-85616-307-5



© 2007 CHRISTOPH MERIAN VERLAG
© 2007 Illustrations / Photographies: Loan NGUYEN
© 2007 Textes / Texts: Loan NGUYEN, Raphaëlle STOPIN

Toute reproduction intégrale ou partielle de l'ouvrage, par quelque procédé que ce soit, est interdite sans l'autorisation écrite de l'éditeur. / All rights reserved; no part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system or transmitted in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording or otherwise, without the prior written permission from the publisher.

Relecture / Editorial reading: Edith GRUNBERG, Lausanne (français); Jane WOLFF, Bâle / Basel (English)
Traduction / Translation: Jane WOLFF, Bâle / Basel; Gregory WICKY, Lausanne
Graphisme / Graphic design: Mathieu CHRISTE, Genève / Geneva
Photolithographie / Lithography: Courvoisier-Attinger Arts graphiques SA, Bienne / Biel
Impression / Printed by: Courvoisier-Attinger Arts graphiques SA, Bienne / Biel
Reliure / Binding: Schumacher AG, Schmitten
Caractères / Typefaces: Odile, Sibylle HAGMANN, Houston; Omnes, Joshua DARDEN, New York
Papier / Paper: Surbalin Seda 8111 115 g/m², Lengarda 6185 115 g/m², LuxoPak Silk 170 g/m²

www.madamelloan.com
www.pocproject.com
www.merianverlag.ch

La photographe suisse Loan NGUYEN (née en 1977) accompagne son père au Vietnam, qu'il a quitté voici trente-huit ans. Ses images de retrouvailles avec de vieux amis – mais aussi avec les paysages – sont fascinantes, souvent mélancoliques et toujours poétiques. Loan NGUYEN raconte comment, au cours de ce voyage, son père Khiem a retrouvé sa patrie perdue : sa peur, ses joies, ses rencontres. Elle dévoile en même temps ce qu'elle-même a vécu et ressenti. Son regard se porte sur un pays à la fois familier et étranger qui est aussi son pays et qui lui fait découvrir sa propre identité.

The Swiss photographer, Loan NGUYEN (born 1977), accompanies her father to Vietnam, the country he left thirty-eight years ago. Her images of his reunions with old friends, as well as her shots of the landscape, are fascinating, often touched with melancholy and always poetical. Loan NGUYEN describes how she experienced her father Khiem on this journey through his lost homeland – his fear, his joy and his encounters. At the same time she reveals what she herself experienced and felt. She observes a familiar, yet foreign, country which is also her own and comes to know herself better in the process.